

VOIE LACTEE

FREDERIQUE VERVOORT

UP
blisher

EXTRAIT

VOIE LACTÉE

FRÉDÉRIQUE VERVOORT

UPblisher.com



Ils sont arrivés, je m'en souviens, un samedi d'avril. J'ai pensé que la maison n'était pas restée longtemps inoccupée et que la vieille Josserand, la propriétaire, devait exulter. Il faisait chaud pour la saison et les déménageurs roulaient des muscles huilés de sueur. L'énorme camion jaune occupait toute l'allée et m'obstruait la vue. Je me suis accoudé machinalement à la fenêtre pour observer le va-et-vient des hommes qui transportaient des caisses de carton pleines à ras bords d'objets divers, et un tas de meubles en kit. Nous avions sans doute affaire à un couple neuf, amateur d'armoires suédoises. Rien ne m'ennuie plus que le convenu. J'ai bâillé, prêt à retourner à mon ordinateur où le dossier Sorg m'attendait, en rade depuis le matin.

Lorsque l'Audi a freiné en face de la maison, juste sous mon nez, j'ai toutefois retardé ma tentative. Le toit du véhicule était surmonté, cela m'a frappé, d'un vélo de course arrimé à des rails métalliques. Le guidon profilé et le rayonnage des roues étincelaient au soleil. Des sportifs. Soit. Le quartier, plutôt résidentiel, cerné de bois et de sentiers escarpés, appelle à l'exploit musculaire. De nombreux joggeurs arpentent nos allées au petit trot, coudes au corps et face ponceau, dès les premiers bourgeons. Dissimulé derrière le store, j'ai cédé à la curiosité et attendu que les portières de l'Audi s'ouvrent en grand pour livrer ses occupants, accablés comme il se

doit de sacs et de ballots disparates. Les gens qui déménagent ont toujours la manie idiote de « s'avancer », au lieu de laisser les hommes de métier faire benoîtement leur boulot et transporter jusqu'aux dernières cuillers.

Comme je m'y attendais, c'était un couple : lui, la petite trentaine – estampillé jeune loup- le cheveu en brosse et la mâchoire opiniâtre. Il portait une tenue décontractée, jean et tee-shirt aux armes d'une multinationale made in USA. Rien que du convenu, je le répète.

Et puis, je l'ai vue, elle. Elsa. Et ma vie a basculé.

Debout sur le gravillon de l'allée, ses sacs effondrés à ses pieds comme des chiens flapis, elle observait son nouvel espace de vie, l'air désemparé. De ma cachette, j'avais une vision imprenable sur son dos svelte et le fuseau de ses cuisses que le soleil indiscret révélait sous le coton de la jupe. Et puis, elle s'est à demi tournée vers moi – qu'elle ne voyait pas – et j'ai pu admirer la ligne pure de son profil, l'arc suave de ses sourcils. J'étais cuit.

Je ne suis sujet, d'habitude, ni aux coups de foudre, ni aux coups du sort. Ma vie est banale, dans les limites du raisonnable. J'organise mon temps de travail autour de l'ordinateur, cela m'épargne des heures fastidieuses de bureau et les conversations autour des machines à café. J'allonge sur ma couche de jolies intermittentes qui ne me griffent même pas l'âme et que je remplace le moment venu. Internet n'est pas fait pour les chiens.

Et pourtant, ce samedi d'avril, mon cœur, je l'avoue, s'est emballé pour la première fois. Il ne s'est plus calmé depuis. À partir de cette précieuse seconde où Elsa – le nom de son conjoint n'avait, à ce stade, aucune importance – a surgi dans la lumière, comme une déesse dans sa gloire, je suis entré en dévotion. Le culte d'Elsa. Quant au cul, je n'osais y penser, ou alors sous les strates de la métaphore. Elle semblait si virginale. Innocente et fraîche comme une source. D'ailleurs nous habitons une ville d'eau. La nature, autour de nous, bruisse de chantoirs et de cascades. Cela va bien au teint d'Elsa.

Moi qui ne suis pas timide, j'ai mis des jours avant d'oser l'aborder. Et j'ai passé des heures, embusqué derrière mon store, à guetter ses allées et venues. Elsa debout sur une escabelle – j'en frémissais – occupée à accrocher des rideaux de coutil blanc. Elsa agenouillée sur son perron, plantant avec délicatesse des bulbes de narcisses dans le terreau mou d'une vasque. Elsa dévalant, légère, la pente de l'allée qui menait à notre petit centre commercial. Elsa en pantalon de toile, Elsa en robe à fleurs, Elsa aux cheveux libres – oh, ses longues mèches brunes... – Elsa en chignon sage... Elsa partout et en tous lieux... Je n'en dormais plus. Mon travail s'en ressentait. Mon patron, le sieur Duclôt, me l'a d'ailleurs sèchement fait savoir dans un courriel acéré qui me rappelait les devoirs du télétravail. Je m'en fichais. Mes nuits se passaient à épier l'ombre du corps elsien qui se profilait, languide, derrière les rideaux éclairés. Quand

s'amorçait la silhouette trapue de l'époux, un certain David (j'avais fini par apprendre son prénom, Elsa l'appelait souvent pour des riens) je bouillais d'une rage homicide. De quel droit ce lourdaud accaparait-il ma nymphe des sources ?

Vous avez aimé cet extrait de « Voie lactée », vous souhaitez lire cette nouvelle en entier, c'est facile elle vous est offerte par Frédérique Vervoort et UPblisher.

Revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et téléchargez-la.



N° ISBN: 978-2-7599-0135-7

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com